

## BULLETIN DE LIAISON

des membres de la

**Société d'Histoire  
de Remiremont et de sa Région**

31 rue des Prêtres  
88200 REMIREMONT

# ROMARICI MONS



N° 81 – Décembre 2016

ISSN 2272-3048

## GROUPES DE TRAVAIL

La Société d'Histoire met en place des groupes de travail permettant ainsi aux membres qui le souhaitent de participer à plusieurs à des recherches sur l'histoire du Pays de Remiremont et de sa Région. Ces travaux pourront déboucher à terme sur des publications et/ou des conférences.

Trois groupes se mettent actuellement en place sur les thèmes suivants :

- **Le textile vosgien de 1980 à nos jours**, permettant ainsi de clore la longue série d'études menées sur l'histoire du textile dans le pays de Remiremont par nos membres depuis près de 40 ans, y compris la création du Musée du Textile de Ventron.  
*Au sommaire des recherches : l'évolution de l'industrie textile depuis 1980 ; le devenir du patrimoine immobilier (les friches industrielles, les cités, les maisons de maîtres), les industries textiles vosgiennes d'aujourd'hui ; le musée de Ventron...*  
**Responsable : Jean Aimé Morizot**
- **L'eau à Remiremont à travers les âges :**  
*Le Fouchot et sa vallée ; l'approvisionnement en eau potable ; l'assainissement ; l'action de Stanislas Bresson ; la Moselle et le canal d'alimentation de l'étang de Bouzey ; les moulins banaux...*  
**Responsable : Philippe Bainier**
- **L'alimentation dans les Hautes-Vosges :**  
*Vaste sujet qui reste à défricher : cultures, élevage, recettes, habitudes alimentaires, boissons...*  
**Responsable : Jean-Marie Lambert**

Si vous souhaitez participer aux recherches sur un de ces thèmes, fournir des documents ou des renseignements s'y rapportant ou simplement venir en discuter, venez nous rencontrer un lundi matin entre 9h et 11h au siège de la société d'histoire (31, rue des Prêtres à Remiremont - 1<sup>er</sup> étage) ou à l'occasion d'une de nos réunions mensuelles.

**Le Président : Jean-Claude Baumgartner**

# COTISATION ANNUELLE 2017

Montant minimum (inchangé) : 15 €

## A régler :

- Par chèque, si envoi postal à l'adresse suivante : *Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région, 31 rue des Prêtres – 88200 REMIREMONT*
- Par chèque ou numéraire lors d'une prochaine activité (fête des rois...)  
*Chèques au nom de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région.*

**Cette cotisation, indispensable pour la vie de l'association, permet de couvrir les frais de parution et d'envoi du bulletin de liaison Romarici Mons.**

*Et ... à tous*

*JOYEUX NOËL  
ET BONNE ANNÉE*



---

## Deux prières naïves d'autrefois

Copiées et écrites recto-verso sur une feuille à petits carreaux<sup>1</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle, elles sont sans ponctuation ni réelle orthographe, sans vraie connaissance historique, et avec des tournures de phrases parfois peu compréhensibles. Quatre pliures verticales et une horizontale, chacune à la limite de la rupture totale, montrent que ces prières étaient portées sur soi dans une poche. Il est probable qu'elles étaient recopiées de nombreuses fois et distribuées aux connaissances et amis qui à leur tour les diffusaient autour d'eux.

### **Invocations à la Sainte Croix**

*« Dieu tout puissant qui avez souffert la mort à l'arbre particulier, pour tous mes péchés soyez avec moi*

*Sainte Croix de Jésus Christ ayez pitié de nous*

*Sainte Croix soyez mon espoir*

*Sainte Croix repoussez de moi toute arme tranchante*

*Sainte Croix versez en moi tout bien*

*Sainte Croix détournez de moi tout mal*

*Sainte Croix faite que je parvienne au chemin du savoir*

*Sainte Croix repoussez de moi toute atteinte de la mort*

*Sainte Croix préservez moi des accidents corporels et temporels*

---

<sup>1</sup> Collection privée

*J'adore la très Sainte Croix de Jésus Christ à jamais  
Jésus de Nazareth crucifié ayez pitié de moi  
Faites que l'esprit malin invisible fuie de moi dans tous les siècles des siècles ainsi soit-il  
En l'honneur du sang précieux de Jésus Christ, en l'honneur de son incarnation qu'il nous  
conduise à l'éternel  
Aussi vrai que Jésus Christ est né le jour de Noël et qu'il a été crucifié le jour du Vendredi Saint. »*

**Invocations pour se préserver de tous accidents de la vie**

*« Cette prière a été trouvée en 1805 dans le sépulcre de Jésus-Christ et envoyée par le pape à l'empereur Charles quand il partit à l'armée pour combattre les ennemis (ennemies) envoyés à Saint-Michel en France.*

*Celui qui lit cette prière, qui l'entend ou la portera sur lui ne mourra pas subitement*

*Ne se noiera pas*

*Ne se brûlera pas*

*Aucun ne pourra l'emprisonner*

*Il ne tombera pas dans les mains de ses ennemis*

*Il ne sera pas vaincu dans ses batailles*

*Quand une personne se trouvera enfanter (se trouve infantement)*

*Qu'elle entendra ou lira cette prière ou la portera sur elle*

*Elle sera promptement délivrée et restera tendrement mère*

*Et quand l'enfant sera né il faudra poser ces prières sur son côté droit*

*Et il sera préservé d'un grand nombre d'accidents*

*Celui qui portera cette prière sur lui sera préservé du mal d'ysleptie*

*Lorsque dans les rues vous verrez une personne marquée de ce mal*

*Posez ces prières sur son côté droit et elle sera guérie*

*Celui qui écrit cette prière pour lui ou pour d'autres*

*Je le bénirai a dit le Seigneur*

*Et celui qui s'en moquera fera pénitence*

*Lorsque cette prière est déposée dans une maison elle est préservée de la foudre et du tonnerre*

*Et celui qui journellement lira cette prière sera prévenu trois jours avant sa mort par un signal divin de son trépas. »*

**Jean-Marie Lambert**

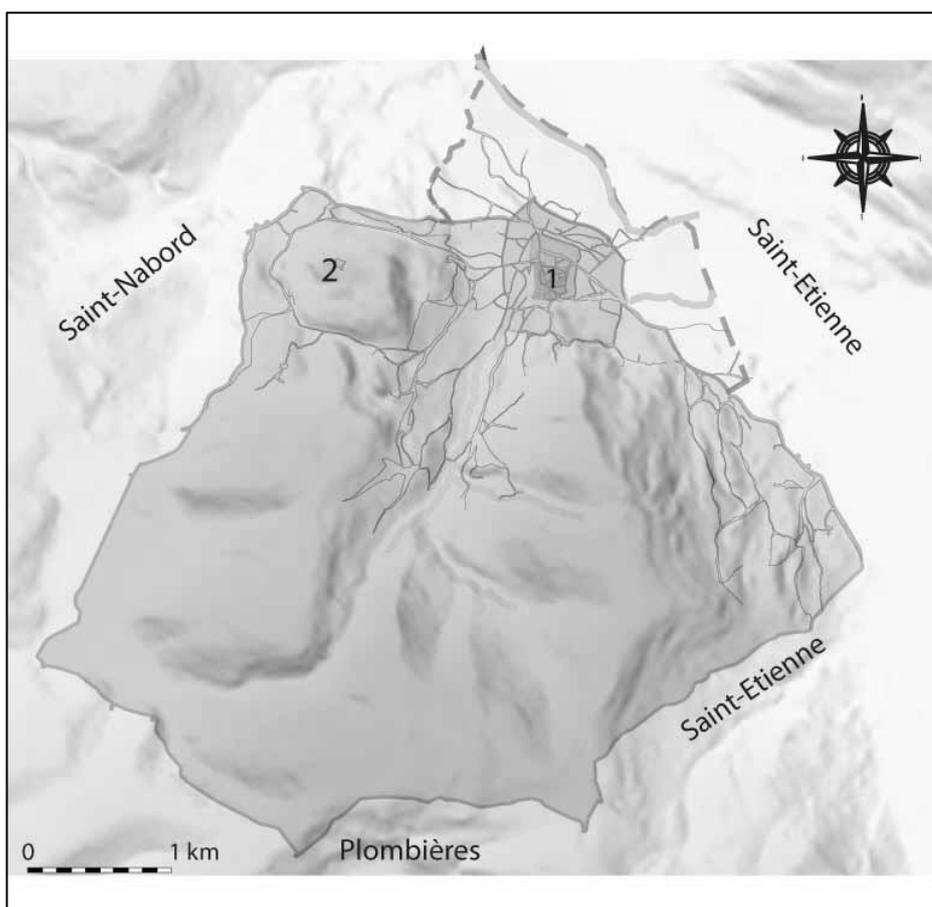
-----

## **Cadastre et métrologie : contribution à l'histoire topographique de Remiremont**

Etabli afin de répartir la constitution foncière (ce sont les premiers plans géométraux fiables), le cadastre napoléonien présente, pour l'historien-archéologue, l'avantage d'avoir fossilisé l'état du milieu, rural et urbain, des premières décennies du XIXe siècle, c'est-à-dire avant l'industrialisation, l'urbanisation, la mise en place des réseaux ferroviaires et routiers, les remembrements et la mécanisation agricole. Il constitue donc un authentique état d'ancienneté des paysages, certains pouvant même dater du Moyen Âge, à en juger par leur stabilité. Et, si l'on considère comme Robert Fossier « qu'aucune rupture profonde ne nous

sépare des temps antiques, qu'aucune non plus n'isole le Moyen Âge du XXe siècle »<sup>2</sup>, il convient donc d'admettre que les plans du cadastre napoléonien, plus encore que la photographie aérienne d'une campagne contemporaine, constitue un véritable document d'histoire médiévale.

Chaque plan peut fournir des informations particulières, qui dépendent naturellement du type de recherche. Trois types de renseignements sont utiles à l'archéologue selon qu'il s'intéresse aux monuments, à la morphogenèse des habitats, au peuplement ou à l'évolution des paysages. Ils fournissent une localisation précise de vestiges qui ont pu disparaître, totalement ou partiellement, par des anomalies du parcellaire ou des formes caractéristiques qui



*Emprise territoriale de Remiremont :*

1. *Abbaye*
2. *Emplacement probable du château adultérin des ducs de Lorraine.*  
(Infographie : Charles Kraemer)

témoignent de la configuration de sites déjà disparus au moment de la confection du plan ; ils livrent également des noms de lieux parfois évocateurs, aussi bien des structures bâties que de la gestion et de l'occupation du sol. Sans s'étendre sur l'historiographie de cette démarche marquée par des travaux récents<sup>3</sup>, il convient de rappeler qu'au début du XXe siècle, déjà, Marc Bloch<sup>4</sup> et ses collègues de l'école des Annales, privilégiant les recherches sur la longue durée et défendant l'idée que le fait humain, historique et économique, contribue à forger les paysages et influencer la géographie, défendaient cette idée de l'exploitation régressive des plans parcellaires et cadastraux.

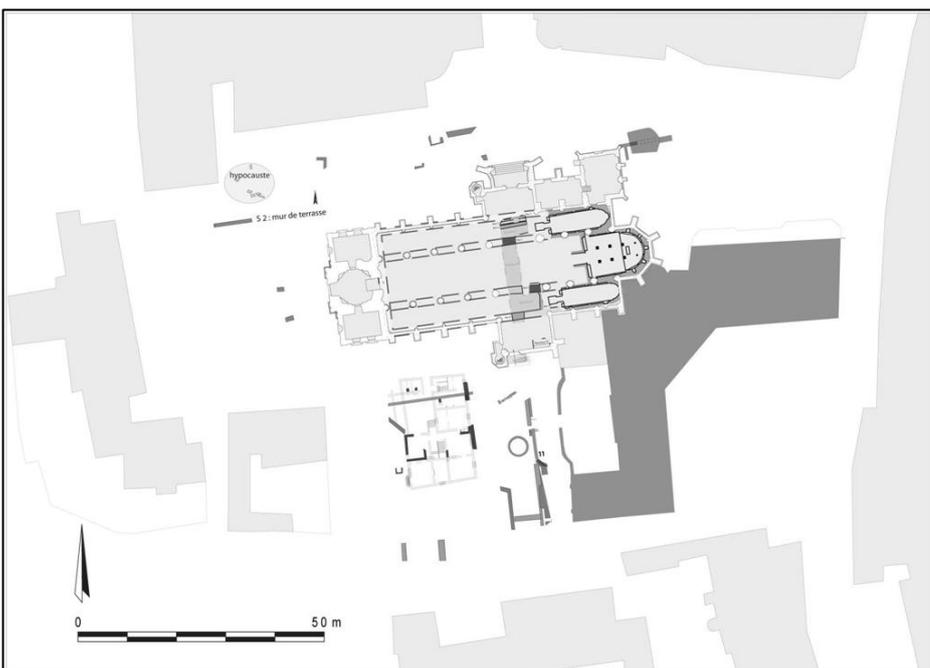
<sup>2</sup> FOSSIER Robert, « Le médiéviste et la photographie aérienne », dans *Archéologia*, 42, sept-oct.1971, p. 16-25.

<sup>3</sup> Pour les questions méthodologiques, on renverra à DESACHY Bruno & GUILHOT Olivier dir., *Archéologie des villes. Démarches et exemples en Picardie*, Revue archéologique de Picardie, n° Spécial, 16/1999, 212 p. + Atlas ; BOURGEOIS Luc, dir., *Les petites villes du Haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Âge. Formes et monuments*, Association des publications chauvinoises, Mémoire XVII, 2000, 143 p. ; et en particulier à GAUTHIEZ Bernard, ZADORA-RIO Elisabeth, GALINIE Henri, *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, Université François Rabelais, Collection « Perspectives », 2 tomes, 2004, 500 p.

<sup>4</sup> BLOCH Marc, « Les plans parcellaires », *Annales d'Histoire économique et Sociale*, 1929, p. 60-70.

Qu'en est-il pour Remiremont ?

Quatrième abbaye du massif vosgien après Annegray (70), Luxeuil (70) et, probablement,



Marmoutier (67), Remiremont est initialement installée, vers 620, sur un mamelon granitique escarpé, puis transférée à quelques kilomètres de là, au début du IX<sup>e</sup> siècle, sur la rive gauche de la Moselle et du Fouchot son affluent. Située sur une terrasse formée par des dépôts fluvio-lacustres qui domine d'une quinzaine de mètres la vallée de la Moselle, l'abbaye, qui devient un lieu de villégiature<sup>5</sup> des empereurs carolingiens, aurait succédé à une ancienne métairie forte d'un millier de paysans<sup>6</sup>. Au X<sup>e</sup> siècle, alors qu'elle compte parmi les plus importantes de l'empire, elle passe sous la tutelle d'un comte, puis, au milieu du XI<sup>e</sup>, sous celle du duc de Lorraine, Gérard d'Alsace, qui obtient l'avouerie de l'abbesse Oda<sup>7</sup>. Cette concession se traduit par la mise en place d'un traité de pariage que les ducs

- Bâtiments et vestiges de l'Époque moderne
- Vestiges d'une maison capitulaire (maison Jodock (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)  
En gris, plan de cette maison au moment de sa destruction, début XIX<sup>e</sup> s.)
- Vestiges de murs médiévaux et post-médiévaux
- Vestiges probables de bâtiments conventuels médiévaux
- Vestiges de canalisations de chauffage

Plan des vestiges découverts au cours des fouilles  
réalisées entre 1990 et 2001  
(Infographie : Charles Kraemer)

<sup>5</sup> On reprend ici la position que Josiane Barbier exprime après s'être interrogée sur l'existence d'un palais carolingien à Remiremont. Voir BARBIER Josiane, « Fisc et ban à Remiremont : le fisc à l'origine des « bans » romarimontains ? », *Le Pays de Remiremont*, 15, 2001, p. 11-12.

<sup>6</sup> MOUGIN Stéphane, « Notice sur le palais abbatial de Remiremont », ASEV, 1904, p. 288-289 : « Cette métairie, dès les premiers temps de la fondation de l'église de Remiremont sur le sommet de la montagne d'*Habend*, était assez considérable ; suivant d'anciens titres elle entretenait mille domestiques : *mille conversi monasterii famuli* ou comme disent d'autres documents : *mille domestici sive clerici ; sive laïci* pour fournir aux membres qui composaient cet établissement les choses nécessaires à la vie (d'après : *Notice sur la ville de Remiremont de ses antiquités et de son illustration par Mr Vuillemin*, Copie de l'original, ms 21, n° 3, AM Remiremont). S'il y a un quelconque crédit à apporter à ce chiffre, c'est en considérant qu'il vaut pour l'ensemble du domaine qui selon toute vraisemblance devait s'étendre, sur une large portion des vallées de la Moselle et de la Moselotte en amont et en aval de Remiremont. Cette remarque est déjà suggérée par FOURNIER Alban, « Topographie ancienne du département des Vosges. Bassin de la Moselle », *Annales de la société d'émulation du département des Vosges*, 1895, p. 150.

<sup>7</sup> DUVERNOY Emile, « Catalogue des actes des ducs de Lorraine de 1048 à 1139 », *Mémoire de la société d'archéologie lorraine*, 1912, p. 106.

successifs s'emploient à transgresser. La tentative, à deux reprises, par le duc Simon I<sup>er</sup>, vers 1130, puis, par Ferry II, peu avant 1210, d'établir, aux portes de Remiremont, un château adultérin<sup>8</sup> est symptomatique des velléités d'usurpations de la seigneurie ecclésiastique de Remiremont par les princes lorrains. Contraints par des menaces d'excommunication, l'un et l'autre abandonnent néanmoins leur projet<sup>9</sup>.

C'est au cours de cette même période, conjointement aux premiers signes de sécularisation des religieuses, qu'apparaît la première mention d'un *burgus*<sup>10</sup>, qualifié de « banlieue », en 1219<sup>11</sup>, puis de *vicus Nostrae Dominae apud Romaricum montem*<sup>12</sup>, dans une charte de 1291 qui établit physiquement le lien avec l'église du même nom<sup>13</sup>. Cette dernière, qui accompagne, avec l'église Saint-Pierre, la fondation monastique au début du IX<sup>e</sup> siècle, devient paroissiale, en 1157, par autorisation du pape<sup>14</sup>. Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle sans doute, la population est dotée, en 1194, d'une charte de franchise que le duc Simon s'engage à ne pas transgresser<sup>15</sup>, ce que ses successeurs ne cesseront de confirmer. Parmi eux, le duc Ferry assure de sa protection, en 1228, tous ceux qui viendront s'établir<sup>16</sup> dans la ville, qui dispose alors d'une maison dieu, signalée en 1191<sup>17</sup>, et d'une foire depuis au moins 1202<sup>18</sup>.

---

<sup>8</sup> Château construit par un prince sur un territoire qui n'est pas le sien.

<sup>9</sup> POUILL Georges, *La maison ducale de Lorraine*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1991, p. 30 : en 1132, Simon fait démolir le château construit à tort sur un fonds du monastère ; p. 54 : Ferry II se résout à faire la paix ... et reconnaît que nul ne peut élever un ou plusieurs châteaux sur les terres de l'abbaye. On renverra également, pour mémoire, à BRIDOT Jean, *Chartes de l'abbaye de Remiremont des origines à 1231*, édition revue et augmentée, Nancy-Turnhout, Brepols, 1997, n° 52, p. 115-116 et n° 121, p. 233-235.

<sup>10</sup> BRIDOT Jean, *Ibidem*, n° 56, p. 121-124.

<sup>11</sup> *Idem*, n° 134, p. 251-254.

<sup>12</sup> C'est le mot utilisé pour désigner l'espace réservé à la communauté civile, en 1291. Voir à ce propos : RENAUT Marie-Hélène, *La ville de Remiremont au Moyen Âge*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Nancy II, 1984, p. 98.

<sup>13</sup> Les avis divergent quant à sa date de fondation. Pour les uns, dont Georges Poull, elle date de l'installation des moniales dans la vallée ; elle était alors la seule église et ce n'est que lorsqu'elle est élevée au rang d'église paroissiale, que les moniales font bâtir l'église Saint-Pierre (POULL Georges, « La paroisse et l'église Notre-Dame de Remiremont aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, in : *Remiremont : L'abbaye et la ville*, Nancy, 1980, p. 249-270. Pour d'autres, tel l'érudite abbé Didelot, l'église Notre-Dame ne fut construite qu'au cours du X<sup>e</sup> siècle, vers 930-940 (voir sur ce point, FOURNIER Alban, *op. cit.*, p. 184). Il faut considérer, en réalité, comme le pensait dom Calmet, mais pas pour les mêmes raisons, que les deux églises furent construites en même temps. Dès l'origine, comme dans toutes les abbayes mérovingiennes, le *monasterium Habendum* juché sur son relief disposait d'au moins deux sanctuaires, dont un pour les offices, sous l'invocation de saint Pierre et l'église Notre-Dame qui faisait fonction d'église funéraire (Voir : KRAEMER Charles, « Le Saint-Mont : première implantation monastique de Lorraine. Essai d'une topographie historique », *Archéologie médiévale*, XIX, 1989, p. 65-67 et, du même, « Le Saint-Mont : un lieu d'inhumations privilégiées dans les Vosges du sud du VII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Approche historique et archéologique », *Annales de la société d'émulation du département des Vosges*, 9, 1995-97, p. 37).

<sup>14</sup> En 1157, le pape ouvre l'église Notre-Dame, jusqu'alors réservée à la *familia* de l'abbaye, à la population de Remiremont : BRIDOT Jean, *Ibidem*.

<sup>15</sup> *Ibidem*, n° 97, p. 202-205.

<sup>16</sup> *Ibidem*, n° 160, p. 285-287.

<sup>17</sup> « *Domus Dei* », *Ibidem*, n° 95, p. 200-201.

<sup>18</sup> *Ibidem*, n° 105, p. 213-215.

Si l'on peut présumer, comme pour d'autres abbayes royales du haut Moyen Âge, que le monastère romarimontain fut fortifié<sup>19</sup> dès l'origine, ce qui reste à démontrer, la première mention avérée d'une quelconque défense du quartier abbatial, avec son cloître, ses sanctuaires et son hôpital, date de 1210, lorsque Ferry II s'engage à la respecter<sup>20</sup>. Munie de plusieurs tours, dont une carrée et une « neuve » signalée en 1342, l'enceinte était percée de trois portes, dont celle dite « du cloître », qui ouvraient sur un bourg dépourvu de défenses jusqu'en 1366. A cette date, en effet, alors que la guerre de Cent Ans fait rage, le chapitre de dames nobles consent, afin de limiter l'hémorragie démographique due aux fuyards, à ce que la communauté bourgeoise se dote, à ses frais, d'un système défensif<sup>21</sup> - enceinte et fossés - à condition qu'elle en assure l'entretien. Avec ses neuf tours et ses trois portes, celles de la Xavée, au nord, de la courtine, à l'ouest, et de Neuville, à l'est, cette fortification qui englobe désormais les deux ensembles urbains, séparés toutefois par la muraille initiale, assure l'unité morphologique de la ville jusqu'à sa destruction dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On ne sait rien, par les sources écrites, des infrastructures de l'abbaye des premiers siècles ni de son hypothétique installation dans une métairie ou un palais carolingien. L'archéologie, pour autant que les résultats des quelques sondages opérés soient validés lors d'opérations de plus grande envergure, livre cependant quelques bribes d'information. Ainsi, des vestiges d'une construction ont été observés dans le chœur de l'église abbatiale, dont les éléments les plus anciens, actuellement visibles, datent du milieu du XI<sup>e</sup> siècle et les plus récents, de la campagne de restauration entreprise à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces vestiges, datés par procédé radiocarbone de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et du début du IX<sup>e</sup>, pourraient appartenir à une église à nef unique, de 10,75 m de large<sup>22</sup>, bâtie sur un terrain vierge de toute construction mais avec des matériaux remployés dans la fondation du sol intérieur. Cet édifice aurait subi quelques agrandissements entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle avant d'être remplacée par une église romane à trois vaisseaux, celle, sans doute, que consacre le pape Léon IX en 1049, et qui fut amplement modifiée jusqu'à la veille de la Révolution française<sup>23</sup>. A l'extérieur de l'église, outre des aménagements médiévaux ou modernes (voir plan) en lien avec l'ancien hôpital

---

<sup>19</sup> Les exemples d'abbayes alto-médiévale fortifiées sont nombreux. Nous n'en donnerons que deux, un régional, avec l'abbaye de Saint-Mihiel dans le département de la Meuse (PARISSE Michel, « Origines et développement de l'abbaye de Saint-Mihiel (VIIe-XIIe siècles) », in : *Saint-Mihiel*, Nancy, 1974, *Annales de l'Est*, 48, 1974, p. 23-33) ; un extrarégional, avec l'abbaye de Saint-Vaast, à Arras, fortifiée, entre 883 et 887 (LESTOQUOY Jean, « Les étapes du développement urbain d'Arras », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 23, 1944, p. 171). A Remiremont, toutefois, (FOURNIER Alban, *Ibidem*), la tradition distingue l'abbaye du palais royal, ce dernier étant localisé sur barre morainique, entre la ville et la Moselle ; cette hypothèse qui n'a ni fondement historique ni fondement archéologique, est fondée sur le microtoponyme qui désignait ce relief, le grand et le petit châtelet » et sur les quelques substructions, voûtes et murailles, qui en furent exhumées lors de son arasement pour l'établissement du chemin de fer et la construction de la gare.

<sup>20</sup> RICHARD Louis, « Notes historiques relatives aux anciennes fortifications, à la défense et aux différents sièges subis par la ville de Remiremont », *Bulletins de la Société d'archéologie lorraine*, 1852, p. 326. Voir aussi POUILL Georges, *La maison ducale de Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1991, p. 54.

<sup>21</sup> *Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges*, 1868-1896, tome 2, p. 181-187 : « Accord entre les dames du chapitre de Remiremont et les bourgeois dudit lieu pour la clôture et fermeture de la ville, 1366 ».

<sup>22</sup> KOCH Jacky, « L'abbatiale et l'archéologie : pour une nouvelle datation », in : *La vie d'une église : l'abbatiale Saint-Pierre de Remiremont*, Catalogue de l'exposition, 28 juin – 22 septembre 2003, Remiremont, 2003, p. 24-28.

<sup>23</sup> Voir à ce sujet : DURAND Georges, *L'église Saint-Pierre des Dames de Remiremont, première partie : Historique*, Epinal, Société d'émulation du département des Vosges, 1929, p. 66 et sv.

(puisard, clôture), le palais abbatial, des maisons de chanoinesses et la salle capitulaire, de menus sondages réalisés au nord-ouest de la place Henri Utard, autrement dit dans l'enclos du cloître, ont révélé des canalisations aménagées dans et sur le limon en place. Elles sont comparables à celles d'un chauffage par hypocauste qu'il faudrait attribuer, relativement aux quelques rares fragments de poterie céramique recueillis, au haut Moyen Âge plutôt qu'à l'Antiquité tardive. Le caractère résiduel de ces tessons et le fait que ces vestiges soient colmatés par une couche contenant du mobilier de la fin du Moyen Âge et du début de l'Époque moderne invitent pourtant à relativiser ce phasage, d'autant que ce mode de chauffage est toujours utilisé au Moyen Âge dans les étuves<sup>24</sup>. Quoi qu'il en soit, cette découverte plaide pour l'existence d'un habitat ou d'un équipement domestique au caractère social élevé.

Le cadastre napoléonien n'apporte rien à la compréhension de ces structures enfouies, ni à leur localisation insuffisamment renseignée dans les rapports d'opération qui les a révélées. Il confirme, en revanche, en les précisant grâce au tracé du parcellaire bâti et non bâti, le plan que Joseph Petit Arnould, « sculteur (sic) et géomètre, bourgeois de Remiremont » réalise en 1733 et qui représente les ensembles urbanistiques qui ont présidé à la formation et à la morphologie de la ville et, au-delà, à celle du territoire qu'elle administre.

Si l'on fait abstraction des quelques hectares gagnés sur les communes bordant la Moselle postérieurement à la confection du cadastre, ce qui d'ailleurs ne change rien à la forme initiale du territoire romarimontain, on observe que ce dernier s'inscrit dans une forme de 16 km de périmètre proche du carré. Ces quelque 1600 ha, dont les limites se calquent grosso modo sur les lignes force du relief d'orientation générale nord-ouest/sud-est et nord-est/sud-ouest, en particulier sur les fonds de vallon et sur le « rang » - talus ou ravin en langage vulgaire - qui matérialise l'extrémité de la terrasse glaciaire, sont enkystés dans un espace plus vaste composé par les territoires de Saint-Nabord et de Saint-Etienne-lès-Remiremont et pourraient en avoir été soustraits. Cette hypothèse, sur laquelle il faudra revenir à l'occasion, n'est certes pas sans fondement puisque Saint-Etienne est le siège avéré d'une des rares paroisses primitives de la région, en lien avec l'installation des moniales dans la montagne, sinon antérieure<sup>25</sup>.

La délocalisation de l'abbaye, deux siècles plus tard sur la rive gauche de la Moselle, pourrait être à l'origine de ce démembrement à moins qu'il ne soit contemporain de l'élévation au rang de paroissiale de son église Notre-Dame. Ce territoire, de 100 à 130 manses<sup>26</sup>, pourrait bien

---

<sup>24</sup> LEGAY Jean-Pierre, *Vivre en ville au Moyen Âge*, Editions Jean-Paul Gisserot, 2006, p. 64.

<sup>25</sup> KRAEMER Charles, « *Du castrum Habendum au monasterium Habendum* : le Saint-Mont et ses relations avec le peuplement de la Moselotte et de la haute vallée de la Moselle, in : GUILLAUME Jacques, PEYTREMANN Edith dir., *L'Austrasie. Sociétés, Economies, Territoires, Christianisation*, Actes des XXVI<sup>e</sup> Journées d'Archéologie mérovingienne, Nancy 22-25 septembre 2005, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2008, p. 205-219.

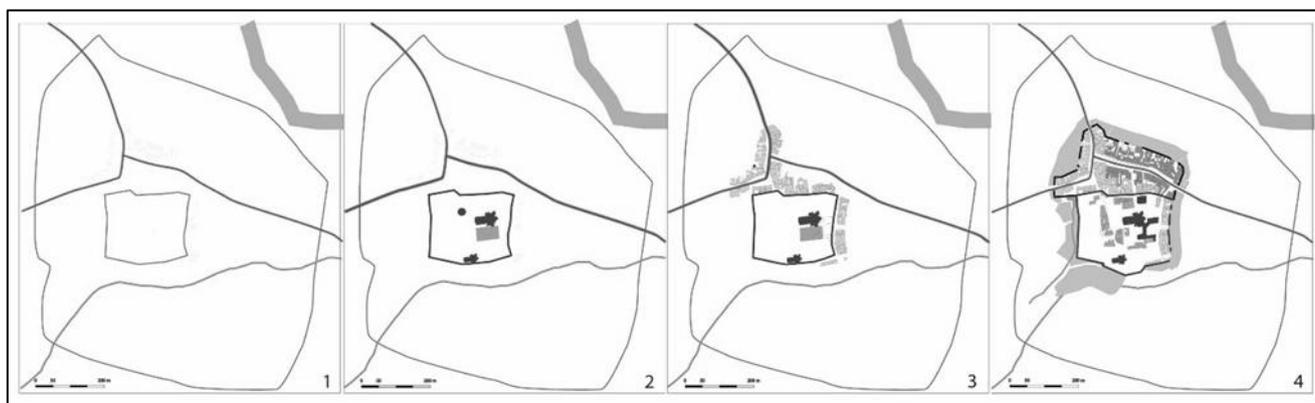
<sup>26</sup> PERRIN Charles-Edmond, *Recherches sur la seigneurie rurale en lorraine d'après les plus anciens censiers (IXe-XIIIe siècles)*, Strasbourg, 1938, 809 p. Selon cet auteur, un manse, comme unité de mesure, vaut entre 12 et 16 ha. Voir aussi sur ces questions de métrologie lorraine : GRIVEL A., *Les Anciennes mesures de France, de Lorraine et de Remiremont*, L. Causeret, 1914, 64 p. et PELTRE Jean, *Recherches métrologiques sur les finages lorrains*, Lille-Paris, 1975.

aussi correspondre à l'emprise du domaine au sein duquel l'abbaye s'installe au début du IX<sup>e</sup> siècle.

En bordure et quasiment au milieu de la limite nord-est de ce vaste ensemble, un sous-espace presque carré d'environ 850 m de côté, l'équivalent de 300 verges, définissant une surface de 360 jours, est dessiné par le réseau viaire et le ravin. Le complexe abbatial, église et palais, en occupe le centre géométrique lequel correspond aussi au centre d'un carré de 205 m (environ 80 verges), soit un quart de manse, qui pourrait correspondre à l'emprise de la clôture primitive. Cette limite, qui passe par le vestige de la porte du cloître, se surimpose aux trois côtés nord, est et sud, de l'enceinte monastique fortifiée. Cette dernière, qui se déduit aisément du parcellaire cadastral, présente quelques anomalies de tracé au niveau de l'église Notre-Dame, notamment, où l'on suppose qu'elle épouse son cimetière périphérique. Elle définit un enclos rectangulaire de 205 m nord-sud sur 260 est-ouest, dans lequel, au nord, à l'ouest et au sud de l'abbatiale, s'est développé le quartier canonial, expression de la sécularisation des religieuses.

Au nord de l'enclos monastique, le peuplement pourrait bien s'être développé en deux temps : un premier, antérieur à l'enceinte financée par les bourgeois de la ville, qui se serait agglutiné autour d'une place située au-devant de la porte du cloître et le long de la voie reliant Epinal à Plombières ; un second, postérieur à 1366, qui s'étire, tel un lotissement, en bordure de la route vers l'Alsace, à l'abri de la fortification urbaine qui se raccorde, ainsi que l'on peut le déduire des sources historiques, à l'enceinte monastique. Le cadastre ne laisse plus rien voir des tours et portes qui en ponctuaient le périmètre, long, excroissances comprises au niveau de deux des portes et de l'église Notre-Dame, de près de 1400 m. L'emprise du fossé périphérique, vendu ou acensé en parcelles de jardins dans la courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, se déduit également du parcellaire mais sa largeur reste cependant difficile à apprécier.

En conclusion on reconnaîtra que le parcellaire et les mesures objectives que donne le cadastre napoléonien permettent de fournir des informations intéressantes sur la genèse et l'évolution morphologique de la ville où l'église abbatiale et l'enclos monastique qui la contient constituent le centre de gravité. Le bourg, quant à lui, s'est développé en deux temps, avant et après sa fortification, immédiatement au nord de l'abbaye, principalement le long des deux



*Phase 1 : VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle (?) - Phase 2 : IX<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècle  
Phase 3 : avant le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle - Phase IV : à partir de 1366  
(Infographie : Charles Kraemer)*

voies de communication reliant la Lorraine à l'Alsace et à la Bourgogne. L'ensemble occupe lui-même le centre d'un terroir carré dont les contours s'appuient sur le relief, le réseau hydrographique et des faits anthropiques comme les chemins et que la métrologie permet d'attribuer au haut Moyen Âge (fig. 3).

Charles KRAEMER

## Le visage des soldats de 14-18

Le centenaire de la guerre de 14-18 et le désir de rappeler le sacrifice des soldats disparus nous porte à vouloir mettre un visage en face des noms qui figurent sur nos monuments aux morts mais, cent ans après, l'exercice est bien difficile. Nous ne connaissons plus la plupart des familles des disparus et rares sont les municipalités qui ont pensé à sauvegarder leurs portraits. A Dommartin, les photographies des soldats morts pour la France entourent le monument aux morts. A Cornimont, la municipalité réalisera un livre d'honneur illustré des portraits des soldats morts pour la France<sup>27</sup>, mais ce sont des exceptions. Nous vous proposons une solution pour résoudre en partie cette difficulté.

Avant de remplir leurs obligations militaires, les conscrits passaient devant le conseil de révision qui leur attribuait un numéro d'ordre, basé sur le classement alphabétique des noms des conscrits du canton. A l'issue de cet examen, la traditionnelle photographie des jeunes gens rappelait cette étape importante de la vie. En les regardant attentivement, nous pouvons voir un numéro accroché au revers du veston du conscrit ou une affichette portant un numéro et la mention bon pour le service. Grâce à ces numéros et aux listes de recrutement<sup>28</sup>, nous pouvons mettre un nom sur certains visages<sup>29</sup>



Affichette portant le n° 61 tiré de:  
<http://wikicollection.fr/?p=15164>

Sur la photographie de 1912, nous avons réussi à identifier six conscrits sur huit. Deux engagés volontaires ne figurent pas sur cette photographie : **Colin Paul** et **Pajot Fernand Édouard**, ainsi qu'un absent, **Misslin Auguste**, n° 173. Les deux conscrits non identifiés sont : **Perrin Jules Camille**, 1,65m, n° 184, et **Mathieu Louis Eugène**, 1,59m, n° 161. Ce dernier, de petite taille, semble être celui figurant au deuxième rang à droite.

### Conscrits identifiés :

• N° 4 : **Antoine Georges**, né le 7 février 1892 à Vecoux, domicilié à Vecoux, industriel, fils de

<sup>27</sup> Ce livre d'honneur est conservé aux Archives départementales sous la cote 138 Fi.

<sup>28</sup> Conservées notamment dans les archives communales, série 1 H recrutement.

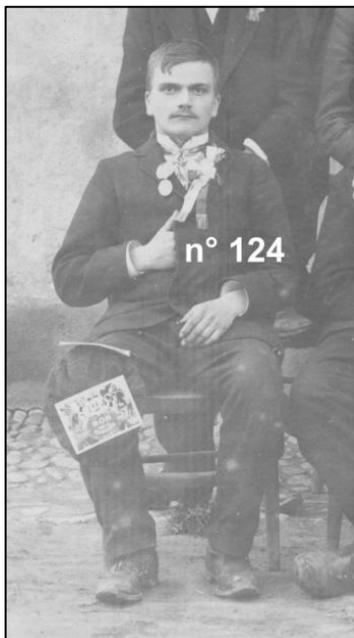
<sup>29</sup> A condition que la qualité des photographies le permette et que le numéro soit visible.

Xavier Paul Jules Antoine et de Brunotte Maria Victoire Constance. 80 kg 1,75m.

• N° 76 : **Faivre Paul Marie Joseph**, né le 19 septembre 1892 à la Rosière, domicilié à Faucogney, forgeron, fils de Théodule Auguste Faivre et de Galmiche Marie de Vecoux, 60kg, 1,60m.

• N° 81 : **Fresse Charles Robert**, né le 20 avril 1892 à Rupt/Moselle, domicilié à Vecoux, cultivateur, fils de feu Jean Pierre Fresse et de Remy Marie Victorine de Vecoux. 67 kg, 1,63 m. Disparaît aux Eparges le 5 mai 1915, meurt le 9 juin 1917 au camp de Landau en Allemagne.

• N° 124 : **Lambert Georges**, né le 24 mai 1892 à Rupt/Moselle, domicilié à Vecoux, négociant, fils de Louis Lambert et Laurent Marie Joséphine de Vecoux. 57 kg, 1,52m. Meurt le 20 septembre 1916 près de Bouchavesnes (Somme).



**Lassauge Joseph Edouard**  
Conscrit de Vecoux  
classe 1911, n° 124

• N° 161 : **Mathieu Louis Eugène**, né le 19 décembre 1892 à Dommartin, domicilié à Vecoux, cultivateur, fils d'Émile Marie Joseph Mathieu et Bodel Marie Adèle, domicilié à Vecoux, 60 kg, 1,59m. Meurt le 4 mai 1915 à Notre-Dame de Lorette (Pas de Calais).

• N° 184 : **Perrin Jules Camille**, né le 1<sup>er</sup> février 1892 à Vecoux, cultivateur, fils de Nicolas Alphonse Perrin et de Humbert Marie Céleste de Vecoux. 64 kg, 1,65m. Meurt le 4 mai 1915 aux Eparges (Meuse).

• N° 219 : **Roussel Georges Félicien**, né le 30 juin 1892 à Rupt/Moselle, domicilié à Vecoux, cultivateur, fils de Nicolas Octavien Roussel et de Marandel Marie Célinie Aurélie de Vecoux. 63 kg, 1,66 m.

• N° 244 : **Vinel Arthur Albert**<sup>30</sup>, né le 26 juin 1892 à Servance, domicilié à Vecoux, cultivateur, fils de Maximin Vinel et Tramzal Marie Julie de Vecoux. 72 kg, 1,69m.

**Gérard Dupré**



**Conscrits de Vecoux classe 1912.**

*Les numéros visibles au revers du veston ont été agrandis.*

<sup>30</sup> Albert Vinel sera incorporé au 5<sup>ème</sup> BCP le 1/10/1913 et fera toute la guerre au sein de ce régiment. Blessé une seule fois à Uffholtz, à la tête, le 25 février 1915, il rejoindra son régiment 8 mois après). Il défilera le 14 juillet 1917 avec sept autres soldats à la tête du 5<sup>ème</sup> BCP sur la place de la Bastille (photographie de l'illustration du 21 juillet 1917). Après l'armistice, il participera à l'occupation de la Rhénanie et sera démobilisé le 16 août 1919.

## Sur les pas d'Amé et Romaric, de Luxeuil au Saint Mont

Il y a déjà plus de dix ans, de passage à Bobbio, nous visitons en touriste la Basilique. Surprise pour nous, dans la crypte, nous découvrons le tombeau de Saint Colomban. « *C'est celui de Luxeuil* » me souffle mon épouse. A notre retour, tout naturellement, les activités des Amis de Saint Colomban prenaient pour nous une autre dimension. Se lancer sur les chemins de Colomban demande une préparation énorme si on ne veut pas suivre les routes et marcher sur le goudron au milieu du vacarme et des dangers de la circulation.

Nous n'avons pas la prétention d'essayer de refaire, *ad integrum*, le chemin exact qu'empruntaient les moines. Plusieurs possibilités s'offrent : l'ancienne voie romaine, les vallées de la Combeauté ou du Breuchin et pour passer la barrière de la crête des Vosges, la Demoiselle, la Croisette, ou le Mont de Fourche. Nous la voulions une randonnée culturelle pour mieux connaître les racines de notre région. L'esprit de cette entreprise nous importait plus qu'un tracé exact.

Une première fois, en avril 2014, nous sommes partis de Dommartin vers Luxeuil. Puis j'ai pu échanger longuement avec Jacques Prudhon, président des Amis de Saint Colomban, sur le chemin d'Amé et Romaric, pour l'intégrer au « *Chemin européen de Colomban* » qui se met en place.

La deuxième fois en 2015, avec un groupe de paroissiens de Saint-Amé et des Trois Vallées, nous parcourons partiellement le chemin dans le sens Luxeuil - Le Saint Mont.

En 2016 s'est créée l'Association de sauvegarde du Saint-Mont à Saint-Amé.

Pour un coup d'essai la proposition de randonnée culturelle des chemins d'Amé et Romaric a été proposée aux Amis de Saint Colomban et du Saint Mont ainsi que sur le site du Club Vosgien en limitant le nombre de participants. Nous nous sommes retrouvés à dix-sept à l'Abbaye de Luxeuil, la veille du départ, ce qui nous a permis de faire la visite de l'Abbaye et d'écouter Jacques Prudhon nous présenter le monachisme colombanien autour de Luxeuil et plus largement en Austrasie au Haut Moyen-âge.

Le lendemain, nous partons de la cour de l'Abbaye vers Saint Valbert où nous nous arrêtons quelques minutes. Nous arrivons au parcours de santé de Fougerolles que nous empruntons et continuons par un chemin forestier qui aboutit à Blanzey. Le paysage s'ouvre offrant des vues superbes sur les vallées de la Combeauté et au loin de la Semouse. Puis nous longeons la ligne frontière entre la Lorraine et la Franche Comté, avec ses bornes caractéristiques et nous nous retrouvons bientôt au dessus du Val d'Ajol à la superbe Croix de Jaranceaux. Il est temps de regagner Le Girmont où nous passons la nuit.

Le lendemain nous nous mettons en route, afin de rejoindre à la Vigotte et rattraper l'ancien tracé du Chemin de grande randonnée qui plonge sur Remiremont depuis La Croisette. Nous l'empruntons quelque temps et le quittons pour continuer la descente jusqu'aux Bruyères, passer sous la quatre voies, rejoindre le Pont des Mitreuches et traverser la plaine pour rejoindre le village de Pont et nous approchons de la Moselotte, exceptionnellement basse, de sorte que nous avons pu la traverser à gué. Le chemin longeant le contournement de Saint-Amé nous amène jusqu'au passage du ruisseau de

Celles qui nous permet de passer sous la route de rejoindre le chemin du Vieux Saint-Amé, et de là, d'arriver au Saint-Mont.



*Carte du chemin parcouru par le groupe des Amis de Saint Colomban, et des Amis du Saint-Mont.  
(IGN)*

Les dix-sept participants venaient de la région de Remiremont, de Luxeuil, de Nancy et de la région parisienne. Ce sont des amis, des responsables de clubs de marche ou d'associations culturelles ... mais tous bons marcheurs, avec 28 km pour la première étape et « seulement » 18 km pour la deuxième en prenant exceptionnellement, vu les basses eaux, le raccourci par la plaine de Pont. Ce fut une belle aventure sportivo-culturelle.

**Anne-Marie et Gilles DANGIN<sup>31</sup>**  
le 24 novembre 2016

---

<sup>31</sup> Anne-Marie et Gilles DANGIN sont à la fois membres de l'Association des Amis de Saint Colomban de Luxeuil et de notre Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région. L'article vise à montrer les liens étroits qui existent entre ces deux associations et celle, de laquelle nous sommes également membres, des Amis du Saint-Mont.

# Vient d'être publié



Bernard Cunin

## La Libération de la vallée de Cleurie

*En septembre, octobre et novembre 1944  
de Remiremont à Gérardmer*



L'auteur :

**BERNARD CUNIN**

**Président de  
l'Association des  
Amis de Cleurie**

**Membre du bureau  
de la Société  
d'Histoire de  
Remiremont et de sa  
Région**

**A se procurer :**

- Dans les librairies des environs au prix de 22 €
- Auprès de l'Association des Amis de la Vallée de Cleurie à l'adresse :  
**Mairie de Cleurie 88120 CLEURIE**  
ou éventuellement les frais d'expédition

**LE  
NUMÉRO 1  
VIENT DE  
PARAITRE**

60 pages

74 illustrations  
dont 40 en couleurs

- Photographies
- Cartes  
postales  
anciennes
- Documents  
divers
- Plans anciens

Les Cahiers  
du Pays de Remiremont

n° 1 – octobre 2016



La rue des Prêtres à Remiremont

Le comice agricole de l'arrondissement de Remiremont  
de 1845 à 1939

Bibliographie de Pierre Heili

Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

**Histoire de la rue des  
Prêtres de Remiremont,  
des origines à nos jours**

*Philippe Althoffer  
Jean-Claude Baumgartner  
Jean-Pierre Stocchetti*  
(30 pages de textes illustrés)

**Histoire des Comices  
agricoles de Remiremont**

*Pierre Heili*  
(10 pages illustrées)

**Biographie et bibliographie  
de Pierre Heili**

*Philippe Althoffer*

**Prix : 8 €**

+ 3 € de frais d'envoi et de port si envoi postal

- *Directement au siège de la Société  
d'Histoire de Remiremont et de sa Région  
31 rue des Prêtres – 88200  
REMIREMONT  
(permanences les lundis, de 9h00 à 11h00)*
- *Lors des rencontres mensuelles au Centre  
Culturel Gilbert Zaug de Remiremont*
- *Par envoi postal sur commande :  
chèque de 11 €  
au nom de la Société d'Histoire de  
Remiremont et de sa Région*

# LES RENDEZ-VOUS

## DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE REMIREMONT ET DE SA RÉGION

*Nos réunions sont libres et gratuites. Invitez vos amis ; songez aussi à les faire adhérer.  
Permanences du lundi matin, de 9h00 à 11h00 au local, 31, rue des Prêtres à Remiremont.*

### Programme des réunions mensuelles de janvier à Juin 2017

**Salle des conférences du Centre Culturel de Remiremont, de 20h à 21h30,**

**le premier vendredi de chaque mois, sauf avis contraires.**

Samedi 14 janvier 2017 : **Galette des rois** des adhérents et **40° anniversaire** de la Société d'Histoire, à 14h30, salle des Grands Jardins de Remiremont.

Vendredi 3 février 2017 : **Les fouilles archéologiques au Saint Mont**, par Thomas Chenal et Charles Kraemer, archéologues.

Vendredi 3 mars 2017 : **Les écoles primaires du Pays de Remiremont au 19° siècle**, par Jean-Aimé Morizot, Jean-Marie Lambert et Bernard Cunin.

Vendredi 7 avril 2017 : **Les trésors artistiques de Remiremont**, par Aurélien Vacheret, conservateur des musées de Remiremont.

Vendredi 5 mai 2017 : **Les débuts de la vie municipale à Remiremont au 14° siècle**, par Aurélia Benas, directrice des archives municipales de Remiremont.

Samedi 3 juin 2017 : **L'empreinte de l'industrie textile sur les paysages à Cornimont**, par Danièle Grandemange. **Réunion à Cornimont à 17h**, Espace Culturel et Social de la Pranzière (5, place Pranzière).

### CONFÉRENCES

**La grande guerre du chasseur à pied Henri Dolmaire, d'après ses croquis de campagne** par Jean Paul Rothiot, le samedi 22 avril 2017 à 17 h, salle des conférences du centre culturel de Remiremont.

**Une famille juive vosgienne du temps de l'exode**, par Anny Bloch, le samedi 10 juin 2017 à 17 h, salle des conférences du centre culturel de Remiremont.

### **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

**Samedi 25 mars 2017, Centre socio-culturel Gilbert Zaug, Remiremont**  
**15h00 à 17h00**  
**suivie du verre de l'amitié**

*Composition et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour un prochain numéro : [claudel.mi@orange.fr](mailto:claudel.mi@orange.fr)*